



## Monvínic : lorsque le temps a du corps

Le temps, allié indispensable de tout amoureux de la culture du vin, se dilate dès que l'on passe la porte de Monvínic. Ce bar à vins, considéré comme le meilleur du monde, célèbre la lenteur avec poésie.

Celle-ci se décline en 3000 références de vins, quelques notes de Jazz et une cuisine slow-food. Le maître mot : le respect du produit. Reportage.

2004, c'est l'année de Mondovino, un documentaire critique sur la mondialisation du vin réalisé par Jonathan Nossiter. Ce touche-à-tout diplômé sommelier à New-York évoque tant l'amour de la vigne d'un producteur bourguignon que l'uniformisation progressive du goût sous l'influence du rédacteur en chef de Wine Spectator, revue lue par un million d'Américains. 2004, c'est aussi l'année de naissance de Monvínic, un espace lancé par le catalan Sergi Ferrer-Salat, qui a fait le pari osé d'allier la mondialisation avec le respect du terroir. Au 249 carrer Diputació à Barcelone, on peut tremper ses lèvres dans le patrimoine mondial du vin, suivre des cours de dégusta-

tion et consulter des guides et ouvrages de viticulture. En somme, apprendre à savourer le temps et célébrer la lenteur, à travers la culture du vin.

### LE MEILLEUR BAR À VINS DU MONDE

Isabelle est devenue sommelière presque par hasard au restaurant El Bulli, l'adresse incontournable des cinq dernières années où officiait jusqu'à peu Ferran Adrià. Depuis cinq ans, cette Française à la sobriété toute londonienne fourre son nez dans la cave de Monvínic plusieurs heures par jour. "C'est une des seules caves en acier inoxydable, un matériau meilleur que le bois pour conserver la fraîcheur et l'humidité", dit-elle en





# Et si on échangeait notre temps

Pour redonner du sens aux échanges de biens et de services, les banques du temps ont remplacé la monnaie contre les unités de temps. De Paris à Barcelone, en passant par l'Italie voire les Etats-Unis avec les "Time dollar", ces réseaux tentent de briser les inégalités et l'aliénation créées par le système monétaire actuel. Le temps peut-il devenir la monnaie d'échange de demain ? Reportage.

**J**e ne veux pas sacrifier mon temps pour de l'argent." Le cri du cœur vient de Sergi, entrepreneur barcelonais et membre de la banque du temps de Gracia, un quartier bobo de la capitale catalane. Ce jeune informaticien de 28 ans rêve les yeux ouverts que cette phrase remplace un jour "le temps, c'est de l'argent", le slogan préféré des adeptes du "travailler plus pour gagner plus".

## ECHANGER SANS ARGENT, C'EST POSSIBLE

Sergi est à l'image de son quartier, Gracia : il prend son temps au sérieux. Autour de la *plaça del Nord* où se trouve *LLuïsos de Gràcia*, le centre culturel qui accueille la banque du temps, les gens se prélassent. Une association permet aux parents de se rencontrer pendant la garderie de leurs enfants, cinémas et théâtres sont à l'honneur... Le temps ne se compte pas en euros gagnés et dépensés mais en partage et échanges sociaux. Et la banque du temps tente de concrétiser cet idéal : "Depuis que je suis à la banque du temps, confie Sergi, je salue beaucoup plus de gens dans la rue." Finie l'époque où il s'adonnait à 100% à la boîte d'informatique qu'il a fondée pour ne pas avoir de chef. Libéré de la hiérarchie, Sergi ne trouvait pas pour autant de sens à son activité, dont la fin ultime restait la maximisation de ses profits. Aujourd'hui, il considère la banque du temps comme un second job, où il espère faire bouger les choses.

Concrètement, comment ça marche ? Tout d'abord, ce genre d'initiatives fleurit dans les capitales européennes, comme en Italie avec les *Banca del Tempo*, à Paris avec les SELs (Systèmes d'Echanges Locaux) et même aux Etats-Unis, avec les Time dollars. Où que vous soyez, renseignez-vous. A Barcelone, il n'y a pas moins de sept banques du temps ! A titre d'exemple, vous vous inscrivez à celle de Gracia, la plus populaire de Barcelone avec 260 membres, et vous tombez sur Sergi, un crack en informatique. Il va vous aider à développer un site web pour votre association ou votre entreprise. "Ce service pourrait coûter 600 euros. Mais

ce qui compte c'est que ça me plaît, c'est mon truc", dit-il. En échange, il gagne des chèques en unité de temps, qu'il dépensera en shampoings réalisés par une as de la cosmétique bio. Il adore. Ou il continuera ses cours de piano. Et ainsi de suite. Pour lui, ce système alternatif permet aux gens de se dédier à ce qu'ils aiment vraiment et non uniquement à ce qui leur permet de gagner de l'argent pour vivre.

## BRISER LA RUÉE VERS L'OR

Le café terminé, il poursuit avec un exemple concret : "Une nouvelle adhérente a d'abord proposé des séances de massage, car c'est ce qu'elle fait pour gagner sa vie. Puis elle s'est intéressée aux conversations en anglais. Il n'y a pas de raison de se limiter à une activité simplement parce qu'on est payé pour !" Les valeurs véhiculées par le mouvement "Democracia Real Ya" résonnent dans ses paroles. A écouter Sergi, on souhaiterait abandonner un moment le système, le temps de goûter à un fonctionnement dont l'argent ne serait pas la clé de voûte. Mais il ne faut pas oublier que jouir du temps est un luxe de plus en plus réservé à une élite, au détriment d'une majorité d'individus qui ne cesse de courir après (voir interview avec Jean Ollivro). Sergi n'est pas dupe. Les gens ont beaucoup de mal à considérer la banque du temps comme une véritable alternative. "Il arrive souvent que des gens ne viennent pas à des cours. Les auraient-ils manqués s'ils coûtaient 70 euros de l'heure ? C'est très difficile de

On souhaiterait abandonner un moment le système, le temps de goûter à un fonctionnement dont l'argent ne serait pas la clé de voûte."